

Fiche 3

Tupamaros : engagement et guerilla.

- Problématiques :
 - ✗ **Mouvements de guerilla** : Comment le mouvement des Tupamaros s'est-il développé ?
 - ✗ **Violence et révolution** : Quelles relations les mouvements révolutionnaires entretiennent-ils avec la violence ?
 - ✗ **Guerilla et démocratie** : Comment les mouvements de guerilla parviennent-ils à populariser leurs combats ?
 - ✗ **Engagement et guerre civile** : Comment la question de l'engagement se pose-t-elle aux habitants d'un pays en guerre civile ?
- Le film met en scène la guerilla des Tupamaros en Uruguay dans les années 70. Cette guerilla fut originale à plusieurs points de vue : elle fut essentiellement urbaine ; elle s'enracina dans la tradition de la révolte indigène alors même que l'Uruguay était un des pays les plus européanisés d'Amérique ; elle eut un véritable succès populaire et ne fut pas loin de renverser, et la démocratie capitaliste, et le pouvoir militaire. L'action souterraine de la guerilla est dévoilée progressivement dans le film. Au début du film, plusieurs scènes plongent le spectateur dans le mystère : les réponses philosophiques élaborées du chauffeur Camargo à Roberto et Xavi, conversations étranges entre Manuel et Camargo, entre Manuel et ses voisins. Elle apparaît au grand jour lors des conversations entre Agustín et Manuel qui est aussi le moment où se pose la question de l'engagement de Manuel : quelle part de la vie personnelle risque-t-on et est-on prêt à risquer pour ses idées et leur hypothétique mise en œuvre ? Au détour de cette question se pose aussi la question de l'usage de la violence comme arme politique. Enfin est posée la question de la démocratie et de son imperfection permanente : est-il nécessaire (et préférable) de rompre la paix civile instaurée par le jeu démocratique pour défendre l'égalité sociale ? Cette question transparaît en contrepoint dans les interrogations d'Ana : les intérêts de la classe dominante sont-ils suffisamment protégés par la démocratie ou la dictature est-elle nécessaire pour les préserver ? Roberto est au centre de ces interrogations : il ne semble être ni un ardent défenseur des intérêts de sa classe, ni bien entendu un égalitariste. Son incapacité à prendre parti à un moment où la démocratie est remise en cause des deux côtés de l'échiquier politique finit par lui être fatale : seul des personnages principaux à mourir à la fin du film, il meurt avec la démocratie qu'il n'a pas eu le courage de défendre contre ses deux adversaires.

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :
 - ✗ deux extraits de dialogues du film qui permettent de comprendre qui sont les Tupamaros ;
 - ✗ un article sur l'origine du nom Tupamaros ;
 - ✗ un article sur l'histoire du mouvement de guerilla tupamaros uruguayen issu du dictionnaire *Le siècle rebelle d'Emmanuel de Waresquel*, Larousse, 2004. ;
 - ✗ trois extraits de dialogues du film (entre Manuel et Agustin et entre Ana et Roberto) qui permettent d'appréhender la question de l'engagement politique et ses conséquences en termes de violence et de démocratie ;
 - ✗ deux extraits de discours des deux grands défenseurs américains de l'égalité des Droits Civils, Luther King et Malcolm X, qui interrogent la place de la violence dans la lutte politique ;
 - ✗ un clin d'oeil à Sartre et Camus sur la relation entre engagement révolutionnaire et probité humaine ;
 - ✗ l'introduction des deux émissions des *Rendez-vous avec X* de Patrick Pesnot (France Inter Samedi 13h19) consacrées aux Tupamaros : très bonne introduction au thème avec les 5° par exemple : elle condense les principales informations du dossier. Les deux émissions du 16 et 23 janvier 2010 sont aussi accessibles par notre site www.cinelatino.fr
 - ✗ de larges extraits d'un entretien réalisé par Thierry Oberlé pour la *Revue XXI* n°8 avec Gabriel Périès sur la « guerre révolutionnaire » de ses origines à des pratiques actuelles, en passant par les terres latino-américaines.
- Programmes : Les guerillas en tant que telles ne sont au sommaire d'aucun programme d'histoire ou de géographie. Elles apparaissent pourtant dans tous les conflits de la deuxième moitié du XX° siècle : résistances de la seconde guerre mondiale, guerres d'indépendances dans toute l'Afrique et en Indochine, mouvements révolutionnaires communistes d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. Elles peuvent donc être abordées, en tant que forces politiques ayant une pensée, une action et un impact politique et social, dès la 3°, mais particulièrement au cours du programme d'histoire de Terminale. L'ECJS, une fois encore, est le lieu privilégié d'un travail coopératif qui permettra aux élèves de confronter leurs points de vue et surtout leurs arguments. Les liens avec les cours de philosophie, notamment sur la question de l'engagement sont évidents. Souvent, ce sujet fait peur en raison de son contenu explosif et du parti-pris qu'il engendre. Mais n'est-ce pas justement en posant sur la table les interrogations posées par ces mouvements en terme d'égalité, de démocratie et de violence et en provoquant un vrai travail de recherche et de réflexion que l'on développera chez les élèves une conscience historique critique ?

■ I – Les Tupamaros :

- **Les Tupamaros dans le film**
- Comment les Tupamaros apparaissent-ils dans le film ? Quel est le personnage qui en parle en premier ? Quel rapport entretient-il avec eux ? Quand voit-on ensuite des Tupamaros ?
(>>> trois étapes :
 - ✗ Ana exprime sa peur des Tupamaros à Roberto, peur qui se transforme peu à peu en obsession (elle est pratiquement la seule à en parler nommément) ; elle explicite aussi son appartenance de classe et sa position de défense ;
 - ✗ Les premiers Tupas apparaissent dans la clandestinité urbaine : ils cherchent à approcher Manuel et complotent l'enlèvement de Roberto ;
 - ✗ Les Tupamaros armés, qui vivent dans la clandestinité rurale, apparaissent avec l'enlèvement de Roberto.)

Doc. 1. Extrait de Paisito – Ana s'adresse à Roberto – 20'

Que veux-tu dire ? Bon, demande de l'aide. Les Tupas ne sont pas de simples larpons, papa. Je ne vois aucun inconvénient à vivre avec des gens d'origine modeste, du moment qu'ils sont travailleurs et éduqués... évidemment. Qu'est Galdeano, sinon un savetier ? Pourtant, je ne dis rien. Même quand ils sont rustres, comme Dolores. Ou comme Luisa qui croit en la mauvaise étoile. Et elle est là, tu la tiens ici. De là, maintenant, à réclamer à grands cris de "retourner l'omelette", comme ils le font... Ça te plairait à toi de vivre dans le quartier de la Chapita ? Dis-moi. Ou que ta fille mange de la merde ?

- A partir de ce communiqué transmis par les Tupamaros pendant le film, définissez l'idéologie de ce mouvement. Notez le nom officiel du Mouvement.

Doc. 2. Extrait de Paisito – Communiqué télévisuel des Tupamaros pendant le match de football – 49'

Communiqué n°17 du Mouvement de Libération Nationale Tupamaros.

Notre organisation, du peuple et pour le peuple, le Mouvement de Libération Nationale Tupamaros en peut fermer les oreilles, les yeux et la bouche devant le saccage auquel est soumis notre pays. Nous sommes entre les mains d'une presse obstinée à nier les faits, la misère, l'exploitation féodale et la frustration dont les travailleurs souffrent dans les mains des vieilles institutions du pouvoir.

La terrible pression économique qu'exercent ces groupes avalisés par l'impérialisme yanqui, ne permettent pas de rétablir la justice sociale dans des pays où le peuple a choisi son destin dans les urnes, comme cela arrive à nos frères chiliens. Mais nous en sommes pas seuls. Les peuples du continent américain se lèvent en armes contre le mensonge et l'injustice.

- ✗ Quels sont les trois pouvoirs qui sont consécutivement dénoncés ?
- ✗ Que réclament les Tupamaros ?
- ✗ Comment justifient-ils leur refus d'en passer par le processus démocratique ? (>>> situation chilienne de 1972)
- Quels sont les modes d'action des Tupamaros ? Paraissent-ils bien préparés ? Bien renseignés ?

● Les Tupamaros dans l'histoire

Doc. 3. Tupac Amaru (http://www.linternaute.com/histoire/motcle/4844/a/1/1/tupac_amaru.shtml)

1572 – 24 septembre : Le dernier héritier inca est décapité

Túpac Amaru, frère de Titu Cusi, est capturé par les Espagnols sous les ordres du vice-roi Francisco de Toledo. Túpac Amaru est décapité en public. Il avait repris le flambeau de son frère pour résister contre la domination coloniale. Ainsi, le dernier héritier de l'Empire inca disparaît.

1780 : Révolte au Pérou

Joseph Condorcanqui conduit une révolte contre les colons espagnols du Pérou. Il prend symboliquement le nom de Túpac Amaru, nom du dernier héritier inca, et dont il se dit le descendant. La révolte est violemment réprimée et comme son présumé ancêtre, Condorcanqui sera exécuté par les Espagnols.

- A partir des documents 3 et 4 ou expliquez les origines du Mouvement Tupas amaros.

Doc. 4. Tupas amaros : une définition de *Le Siècle rebelle*, dir° E. Waresquier, Larousse, 2004.

Mouvement de libération nationale uruguayen, né en 1962 et défait en 1972.

L'ÉPOPÉE DE L'INCA TUPAC AMARU, QUI SE RÉVOLTA contre les Espagnols du XVI^e siècle, traverse nombre de mouvements révolutionnaires latino-américains. Au XX^e siècle, le dernier à reprendre son nom fut, au Pérou, le Mouvement révolutionnaire Tupac-Amaru, que l'on connaît notamment pour la prise d'otages à l'ambassade du Japon à Lima (18 décembre 1996 - 23 avril 1997). Dans les années soixante-dix, c'est en Uruguay que revivait la légende rebelle, avec les Tupamaros, nom formé par la contraction de celui de l'Inca.

La guérilla est le moyen que choisirent d'utiliser les Tupamaros, mais il ne fut pas le seul, et surtout pas l'essentiel. Pour eux, il s'agissait de fonder un mouvement, et non un parti. Les Tupamaros ne croient plus qu'un autre Cuba soit possible ; à l'inverse, ils affirment d'emblée que leur objectif immédiat « est de gagner l'appui des grandes masses dans un processus de guerre prolongée ».

La situation de l'Uruguay est en effet très particulière : grand comme le tiers de la France, le pays compte à l'époque un peu moins de trois

millions d'habitants, dont la moitié sont regroupés dans la capitale, Montevideo. Les Tupamaros affirment que les théories s'appliquant à d'autres pays, que ce soit le bolchevisme ou le foquisme (des « foyers » révolutionnaires, *focos* en espagnol, étant censés embrasser l'Amérique latine), ne sont pas valables dans les conditions particulières de l'Uruguay ; dans le même temps, cette impossibilité de calquer un modèle ne doit pas servir à rester inactif : c'est dans l'action que les Tupamaros fonderont leurs propres axes théoriques.

Dans un premier temps, il s'agit d'affronter le pouvoir en guérilleros, mais non pas comme le Che, dans les campagnes, sinon dans la ville, en l'occurrence Montevideo. Il s'agit dans une deuxième étape d'établir une situation de « double pouvoir », et voilà bien la contribution la plus remarquable des Tupamaros aux réflexions sur l'insurrection et la révolution.

« Il doit apparaître comme un pouvoir à l'intérieur d'un autre pouvoir », déclarent-ils. Ce n'est pas un appareil militaire qui doit prendre le pouvoir, pas plus qu'un parti, « c'est une organisation de type État, avec ses éléments essentiels : forces armées subordonnées à l'État, appareil judiciaire, économie, éducation, etc. » qui, en existant au sein même de l'État uruguayen, doit amer à l'inévitable affrontement.

Et les Tupamaros mettent si bien en œuvre leurs idées que les représentants des forces armées

uruguayennes eux-mêmes reconnaissent qu'en 1972, les Tupamaros « constituaient un double pouvoir, avec un appareil militaire de plusieurs milliers de combattants, une organisation clandestine de plus de dix mille militants, et une direction stratégico-politique qui suscitait de l'admiration pour l'audace et la précision de ses activités terroristes ». Fidel Castro, de son côté, qui, en 1967, avait nié toute possibilité de guérilla en Uruguay, apporte en 1970 son soutien public aux Tupamaros.

Mais dès 1970, des chefs tupamaros – Sendic, Maneras, Marenales – sont faits prisonniers. La répression s'organise, l'armée uruguayenne reçoit le soutien direct des États-Unis, qui ne veulent pas voir tomber dans l'orbite socialiste l'ex-« Suisse d'Amérique latine ». Les Tupamaros multiplient les actions spectaculaires ; l'ambassadeur de Grande-Bretagne, le consul général du Brésil et un important conseiller américain sont détenus dans une « prison du Peuple » ; les personnalités qui dirigent les escadrons de la mort sont publiquement démasquées. En 1972, les Tupamaros se croient assez puissants pour lancer une déclaration de guerre aux forces armées. Mais en quelques mois, ils sont vaincus par l'armée, tués, emprisonnés, et nombreux d'entre eux doivent prendre le chemin de l'exil.

Philippe Godard

● Les particularités de ce mouvement de guérilla.

- A partir du document 4, relever les spécificités de la guérilla uruguayenne des Tupamaros.
(>>> cibles privilégiées ; guérilla urbaine ; constitution d'un gouvernement parallèle)
- Voir aussi la fiche « F1 Guerillas en Amérique Latine » produite pour le film *Postales de Leningrado* sur www.cinelatino.com

■ II – L'engagement :

- Le film pose à plusieurs reprises la question de l'engagement. Ce sont les pères (?! qui en ont la charge . Roberto, le père de Rosana et chef de la police et Manuel, père de Xavi et savetier.

● Engagement et violence révolutionnaires :

- Bien que les deux femmes questionnent leurs maris pour les risques encourus, notamment par leur progéniture, la crainte des débordements de la violence appartient surtout à Manuel.
 - x Quelles sont les inquiétudes de Manuel concernant la violence ?
 - x Comment peut-on expliquer l'incrédulité de Manuel sur ce sujet ?
 - x Quelle est la réaction des Tupamaros ?
 - x Dans la suite du film, quel usage font les Tupamaros de la violence ?

Doc. 5. Extrait de Paisito – Agustin et Raul tentent de convaincre Manuel – 34'

Agustin . Tu te souviens de ce dont on avait parlé ? Tu sais que Gaita a besoin de Roberto. Tout est planifié, mais nous en pouvons le faire à Montevideo. Nous avons toute l'organisation qui attend de pied ferme le moment du match.

Manuel . N'exagère pas. Combien vous êtes ? Je en crois pas que vous contrôlez tout.

Agustin . Ça tu en peux pas le savoir pour l'instant ; je te dis que nous sommes beaucoup et que nous avons le contrôle.

Allez, vas-y, che ! (...)

Manuel . Mais qu'allez-vous faire de lui ?

Agustin . Tranquille, il en va rien se passer.

Raul . Sans morts ni rançon, je te le promets. Les morts, même quand ils le méritent sont une charge. Mais tu dois nous aider.

- ✗ Relisez le document 4 : l'action menée par les Tupamaros dans le film correspond-elle aux faits historiques ?
- ✗ De quel risque les Tupamaros semblent-ils ne pas avoir pris suffisamment conscience ?
(>>> manipulation de la violence par les adversaires, quitte à accomplir les pires exactions ; un rapprochement peut être fait avec la guerre civile algérienne des années 90).
- Sur la nécessité d'user de la violence pour transformer le système social et politique, on pourra faire réfléchir les lycéens dans deux directions :
 - ✗ un corpus de textes de grands révolutionnaires : Danton/Robespierre/Condorcet, Lamartine, Bakounine/Trotsky/Victor Serge, Ghandi, Castro/Guevarra, Allende, Mandela.
 - On pourra aussi s'arrêter sur le très beau texte de Stefan Zweig, *Conscience contre violence*, qui relate l'affrontement entre deux théologiens protestants, le célèbre Calvin et l'oublié Castellion, au sujet des modalités de diffusion de la nouvelle religion.
 - ✗ une comparaison sur l'usage de la force dans quelques événements de taille mondiale : révolution française ; guerre de sécession ; révolution russe ; indépendance de l'Inde ; retours de la démocratie dans les années 80 en Afrique du Sud ou en Amérique latine.
- On observera que quelque soit le mode utilisé, les actions révolutionnaires ont plus conduits à des transformations politiques qu'à des changements sociaux, ce qui ne présume pas de la puissance des mouvements révolutionnaires sur les mentalités et les transformations au long cours.
- Enfin, on peut, notamment en 3[°] ou en Tle, aborder cette question de la violence dans l'engagement politique en comparant textes, actions et effets de Martin Luther King et Malcom X, qui, dans la bataille pour l'Egalité des Droits Civils, prônèrent l'un l'action pacifique, l'autre l'action violente, et furent tous deux assassinés en 1968.

Doc. 7

La méthode prônée par Martin Luther King : la non-violence

Pour moi, telle est la méthode que doivent adopter les Noirs d'Amérique aujourd'hui. Par la résistance non violente, ils pourront se montrer assez nobles pour combattre un système injuste, tout en aimant ceux qui le perpétuent. Le Noir doit travailler passionnément et sans relâche à la conquête de sa dignité de citoyen à part entière, mais il ne doit pas, pour cela, user de méthodes viles. Il ne doit jamais accepter de compromis avec le mensonge, la méchanceté, la haine ou la destruction.

C'est la résistance non violente qui permettra au Noir de rester dans le Sud et d'y combattre pour faire respecter ses droits. La solution n'est pas dans la fuite : il ne saurait écouter les suggestions de ceux qui le pressent d'émigrer en masse vers d'autres régions. En saisissant la grande chance qui s'offre à lui dans le Sud, il peut apporter une contribution durable à la force morale de la nation et donner aux générations futures un sublime exemple de courage. Par la résistance non violente, le Noir peut aussi entraîner tous les hommes de bonne volonté dans sa lutte pour l'égalité.

Histoire Terminales, coll° J. Marseille, 1995, Nathan Martin Luther King, *Combats pour la liberté*, Payot, 1968.

Doc. 6. Malcolm X – extrait de *The ballot or the bullet, Le vote ou la balle*, 3 mai 1964.

« Si l'homme blanc ne veut pas que nous soyons contre lui, qu'il cesse de nous opprimer, de nous exploiter et de nous dégrader. Que nous (les noirs) soyons chrétiens, ou musulmans, ou nationalistes, ou agnostiques, ou athées, nous devons d'abord apprendre à oublier nos différences. [...] Nous allons être forcés d'employer le vote ou la balle. [...] Je ne me considère même pas comme un Américain. Je ne suis pas un Américain. Je suis l'une de vingt-deux millions de personnes noires qui sont les victimes de l'américanisme [...] Il y aura des cocktails Molotov ce mois-ci, des grenades à main le mois prochain, et autre chose le mois suivant. [...] Ce sera la liberté, ou ce sera la mort. C'est la liberté pour tous ou liberté pour personne. »

Traduction Wikipedia

./..

- Engagement et démocratie :
- Dans les discussions entre Manuel et Agustin, et, entre Ana et Roberto émergent aussi la question de la relation entre démocratie et lutte armée, que celle-ci soit le fait de l'armée institutionnelle ou de guerillas, et on aurait pu ajouter de milices (trois entités que nous retrouvons aujourd'hui en Colombie : voir à ce sujet le film *Pecados de mi padre* de Nicolas Entel, Argentine/Colombie, 2009).
 - Les Révolutionnaires ont longtemps d'abord lutté pour la démocratie, mais la conquête de celle-ci a souvent été liée pour beaucoup à la révolution sociale. Au XX^e siècle, les échecs des démocraties en matière sociale ont amené beaucoup de groupes révolutionnaires à rejeter la question démocratique ou à la considérer comme une cause secondaire. C'est à cette question qu'est confronté Manuel :
 - ✗ Quel engagement politique Manuel a-t-il déjà eu ? Quelle conséquence a eu cet engagement ?
 - ✗ Pour quelles raisons Manuel hésite-t-il à s'engager au côté des Tupamaros ?
 - ✗ Par quel argument Agustin essaie-t-il de le convaincre ?
 - ✗ Quel sens Manuel donne-t-il au mot « Républicain » ? En quoi ce sens ce rapproche-t-il du mot « démocrate » ?
 - De l'autre côté de l'échiquier, il faut aussi choisir son camp :
 - ✗ Que demande Ana à Roberto ?
 - ✗ Au nom de quoi, demande-t-elle à Roberto de choisir son camp (à elle) ?
 - ✗ « Rester au milieu » peut-il être considéré comme un engagement ? Lequel ?
 - ✗ Pour Ana, quelle conséquence aurait ce choix ? La fin du film lui donne-t-elle raison ? Justifier.
- Doc. 8. Extrait de *Paisito* – Agustin remercie Manuel pour un coup de main qu'il a donné, puis lui demande de les aider pour kidnapper Roberto – 26' et 34'**

Agustin : Il est bien. Il est plein de vie, tu l'as sorti d'une sacrée ornière et tu peux commencer à dire "des nôtres"

Manuel : Non, non, moi, je ne suis pas un militant.

Agustin : Tu as raison. Mais tu as un problème, tu es au milieu.

Manuel : Je suis là où je dois être. Bien que je t'avoue que je ne suis pas très bien là où je suis. (...)

Agustin : Où est cet esprit républicain ?

Manuel : Dans les caniveaux de l'Espagne, imbécile ! ... Passons. En plus, je ne suis pas galicien, je suis navarrais et j'ai une famille.

Agustin : Mais vous vivez ici ! Ce que je te demande, ce que nous te demandons... nous savons que ce n'est pas facile, mais c'est une action très importante et tu es notre unique espérance.

Manuel : Je n'appartiens à aucun parti politique, ni à aucune cellule. Je fais encore moins partie d'un quelconque commando révolutionnaire, comme vous dites. La seule chose que je fais, c'est donner un coup de main aux rêveurs qui tentent d'échaper aux despotes, parce que je suis Républicain. (...)

Agustin : Allons ! Camarade ! Tu vas leur permettre de venir et s'installer ici trente ans aussi ?

Manuel : On en a déjà parlé Agustin.

Agustin : C'est le moment Manuel.

Manuel : C'est un démocrate et en plus c'est mon ami.
- Doc. 9. Extrait de *Paisito* – Conversation entre Ana et Roberto – 20'**

Ana : Tu ne pourrais pas être un flic comme les autres. Tu es un cas rarissime !

Roberto : Suffit ! Parle encore plus fort !

Ana : Les flics défendent l'ordre mon cheri, pas la dépravation !

Roberto : en dis pas de sottises, je ne suis pas un flic !

Ana : Ah si, ah si ! Qui est en train de faire le sot à présent ? Severgnini, ma famille a fourni énormément d'efforts pour se construire une vie dans ce pays. Jamais, ils ne se sont mêlés de politique. Et pourtant, ils ont toujours choisi un camp à soutenir.

L'heure des comptes arrive toute seule, Papa. Si tu restes au milieu des deux extrêmes, ils viennent t'emmerder la vie. Alors que, si tu soutiens un des deux camps, tu n'as plus qu'un ennemi en face, la moitié. Tu entends ? Celui qui reste au milieu perd tout.

- D'après ces deux extraits, être démocrate vous paraît-il être un engagement politique suffisant ?

Vous pourrez étayer vos réponses l'article suivant qui met en relation les œuvres de deux écrivains-philosophes, Albert Camus et Jean-Paul Sartre, dont les polémiques sur la question de l'engagement, après la seconde guerre mondiale et surtout au moment de la Guerre d'Algérie ont enflammé les foules. Vous pourrez, bien entendu, compulser plus abondamment leurs œuvres au CDI.

Doc. 10. SARTRE ET CAMUS, UN DEBAT QUI CONTINUE

05 Juin 2009 Par [Lincunable](#) (1) Théâtre Louis Jouvet, 7 rue Bourdeau, 75009 Paris, www.athenee-theatre.com

« Il est des peintres qu'on ne peut saisir que de manière comparative tant ils se sont mutuellement influencés l'un l'autre tels d'inséparables complices : ainsi de Pablo PICASSO et de George BRAQUE pour le cubisme. En littérature, Jean-Paul SARTRE et Albert CAMUS sont de ceux-là, leurs œuvres se croisant et se répondant comme autant de défis à la surenchère créatrice.

C'est donc avec un grand intérêt qu'on a pu assister à l'Athénaïe (1) à la représentation successive de deux pièces formant un diptyque : *Les Mains Sales* de SARTRE jouées du 7 au 30 mai et *Les Justes* de CAMUS joués du 3 au 6 juin.

(...)

- ***Les Mains Sales*** sont écrites en 1948 au tout début de la guerre froide et représentées pour la première fois le 2 avril au théâtre Antoine avec François PERRIER dans le rôle principal (le « coup de Prague » a lieu le 13 février et le « rideau de fer » tombe le 23 juin) mais la scène se déroule en 1943 dans un pays imaginaire d'Europe de l'Est où un drame se noue au sein d'un parti révolutionnaire de la résistance : un intellectuel bourgeois souhaitant s'illustrer pour grimper dans la hiérarchie du parti accepte d'assassiner l'un de ses chefs accusé de dissidence. A la fin de la guerre, il s'aperçoit que la nouvelle politique préconisée par le parti est celle que défendait son chef assassiné et il va froidement à la mort plutôt que de continuer à vivre en changeant d'identité. Moralité, pour SARTRE, le marxisme ne peut se suffire du réalisme politique, il lui faut de l'humanisme et de l'intégrité. L'idéal ne peut pas être compromis par un besoin d'efficacité.

- ***Les Justes*** sont écrits en 1949 en réplique aux *Mains Sales* et représentés pour la première fois le 15 décembre au théâtre Hébertot avec Maria CASARES, Michel BOUQUET et Serge REGGIANI dans les rôles principaux. La scène se déroule cette fois en Russie, à Moscou, en 1905, d'après un authentique fait divers. Un groupe révolutionnaire décide d'assassiner le Grand-Duc qui règne en tyran sur la ville. Le plan a été minutieusement préparé et le plus exalté du groupe est chargé de lancer une bombe au passage de la calèche grand-ducale. Au dernier moment, il renonce car il aperçoit à côté du Grand-Duc sa femme et deux enfants dont il ne veut porter pas la responsabilité d'une mort innocente. Une deuxième occasion se présentant, il tue le Grand-Duc seul, est arrêté, se voit promettre la vie sauve s'il avoue son crime et livre ses compagnons. Il n'avoue rien de tel disant qu'il a accompli une œuvre de justice, ne trahit pas et meurt par pendaison. A l'injustice du monde, Camus oppose l'humanisme et l'éthique de la responsabilité.

Êtes-vous plutôt Sartre ou plutôt Camus ? »

. / ..

- III – La répression de la guerilla :
 - **Les moyens pour réprimer la guerilla.**
- Que dit le texte ci-dessous sur la répression en Uruguay ? De quelle violence a-t-il été fait usage ?

Doc. 11. Rendez-vous avec X, les Tupamaros

Quelle revanche ! Trois décennies après l'écrasement sans pitié de leur mouvement par les militaires, un guérillero Tupamaro vient d'accéder le plus légalement du monde à la tête de l'Uruguay... José Mujica, plus familièrement appelé « Pepe », a été élu président de son pays et entrera en fonctions dans quelques semaines.

Avec l'élection de ce vieux guérillero, qui a combattu les armes à la main, c'est tout un morceau de passé qui remonte à la surface... Dans les années 60-70, l'Amérique du Sud était alors le théâtre de l'éclosion de nombreux mouvements insurrectionnels, souvent d'inspiration marxiste... Ou plutôt, à l'image de ce qui venait de se passer à Cuba, guévariste... Certains, faisant référence à la lutte ancestrale des Indiens contre le colonisateur espagnol, avaient d'ailleurs choisi de s'appeler Tupamaros, du nom du chef de la plus grande rébellion indienne, Tupac Amaru, vaincu puis écartelé sur la grande place de Cuzco en 1781.

Ce fut donc le cas en Uruguay où ces rebelles ont fait leur apparition dans les années 1960 en donnant naissance à une opposition clandestine très originale où, au moins dans un premier temps, ils ont mis les rieurs de leur côté en ridiculisant le pouvoir en place.

Mais le grand voisin nord-américain s'en est rapidement mêlé et est venu au secours des dirigeants uruguayens... Le terrible cycle violence-répression s'est enclenché, comme dans d'autres pays du continent. Et le petit Uruguay, longtemps considéré comme la Suisse de l'Amérique latine, a sombré dans l'horreur. À tel point qu'on y a expérimenté l'utilisation systématique de la torture. Des méthodes qui feront école ailleurs sur le continent.

Monsieur X a donc choisi cette semaine de revenir aux sources de cette spectaculaire guérilla qui a permis aujourd'hui à l'un des siens de devenir le numéro un de son pays !

Patrick Pesnot, France Inter, samedi 16 et 23 janvier 2010

- Quelles sont les méthodes utilisées dans le film pour réprimer la guérilla ? (Voir « F2 Violences militaires et coups d'Etat en Amérique Latine ».)
- A partir des extraits ci-dessous (doc. 11 a) d'un article de la Revue XXI n°8, expliquez les origines de la « guerre révolutionnaire » et le rôle particulier de l'armée française dans son usage.

Doc. 11a - « La terreur n'est pas une arme de guerre efficace »

Comment découvrez-vous le rôle joué dans l'ombre par des militaires français dans cette campagne de terreur ?

Je travaille sur la « guerre révolutionnaire » dans le cadre d'un DEA. Cette doctrine, mise au point par des officiers français en Indochine, a été appliquée en Algérie. En parallèle, je m'intéresse à la littérature militaire argentine. Je compare. Et découvre que les textes sont parfois identiques.

« Ainsi, en 1957, en pleine bataille d'Alger, l'influente revue catholique *Verbe* publie un article qui légitime la « peine avec douleur », autrement dit la torture. Le même article paraît en 1975 dans une revue catholique à Buenos Aires. Le mot « France » a simplement été remplacé par « Argentine ».

Qui a inventé la doctrine française de « guerre révolutionnaire » ?

La doctrine s'élabore pendant la guerre d'Indochine. Alors que les troupes coloniales françaises sont embourbées, plusieurs officiers constatent que l'état-major est désorienté par la guerre sans front des Viêt-minhs. Le colonel Charles Lacheroy décide d'innover, d'inventer de nouvelles méthodes. Il n'est pas seul, mais il est le précurseur. Lacheroy élabora ses théories de guerre contre la guérilla en s'inspirant des principes de ses adversaires. Pour extraire le « cancer » révolutionnaire du corps social, il imagine une réponse mêlant action psychologique et renseignement. Il veut, selon la formule de Mao Tsé-toung, « retirer le poisson de son eau ». La population civile devient un enjeu. Pour lui, la dictature est une arme pour lutter contre « l'ennemi intérieur ».

Que se passe-t-il après la « bataille d'Alger », gagnée par les paras français dans les rues de la casbah ? Que deviennent les concepteurs de la lutte antisubversive ?

Au lendemain de la guerre d'Algérie, le général de Gaulle éloigne des centres de pouvoir les officiers séduits par ces théories en les invitant – d'une manière ou d'une autre – à exercer leurs talents loin de la métropole, en Afrique ou en Amérique latine.

Entretien avec Gabriel Périès par Thierry Oberlé, Revue XXI n°8, Automne 2009

- Expliquez ce qu'est la « guerre révolutionnaire » : ses buts, ses moyens, ses effets.

Doc. 11b – Revue XXI n°8, Automne 2009 – « La terreur n'est pas une arme de guerre efficace » – Entretien avec Gabriel Péries par Thierry Oberlé

Quel est le tronc commun des doctrines de « la guerre révolutionnaire » ?

Le postulat de départ est simple : toute guerre passant par l'occupation d'un territoire exige la mise en place d'un système de contrôle de la population. Pour établir ce contrôle, deux piliers sont privilégiés : « l'action psychologique », souvent résumée par l'expression de « conquête des cœurs et des esprits », et « le contrôle territorial », autrement dit le verrouillage du terrain et des individus. Cela posé, il faut alors parvenir à « extraire l'ennemi » du corps social. La terreur de masse s'avère indispensable.

Les civils sont un enjeu ?

Ils deviennent même l'enjeu ?

Oui. Pour éliminer les subversifs, il faut surveiller les populations, donc quadriller le terrain, tout contrôler, tout savoir. L'appareil d'un Etat est engagé dans un affrontement contre un appareil clandestin. Les hommes de terrain sont en première ligne contre un ennemi sans uniforme, ils ont la main. Des hiérarchies non officielles se mettent en place. La relation militaire-civil est bouleversée. La peur devient omniprésente. On colle la trouille aux gens pour qu'ils ne bougent plus. Parfois, le quadrillage policier et militaire s'accompagne de déplacements de population.

Et la torture ?

Son usage est inéluctable. La guerre contre un « ennemi intérieur » nécessite un travail de renseignement. Et celui-ci est appelé à la violence. Il participe à la terreur de masse, considérée comme nécessaire. Il faut faire adhérer, faire taire ou faire fuir. La torture n'est pas forcément efficace pour le renseignement, mais elle génère de la crainte. Un corps mutilé est retrouvé au coin d'une rue, un bon père de famille disparaît, une rumeur se répand sur l'existence d'un centre d'interrogatoire secret... Et voilà qu'un climat d'épouvante s'installe. Est-ce utile ? Les avis des officiers sont partagés. L'efficacité dépend en fait de l'objectif à atteindre.

Mais la terreur est aussi organisée par les insurgés...

Bien sûr. Mais, à la différence d'une guérilla, un Etat applique un plan structuré où l'improvisation n'existe pas. Quand un pays – qu'il s'agisse de la France, de l'Argentine, de l'Algérie ou des Etats-Unis – applique ces doctrines, nous avons au bout du compte des centaines de milliers de morts.

De nombreux spécialistes estiment qu'il est possible de

mener des guerres de contre-guérilla « propres » où l'accent est mis sur l'aide à la population et la recherche d'une solution politique. Qu'en pensez-vous ?

Partout où ont été appliquées ces doctrines, elles ont débouché sur des tueries qualifiées de crimes contre l'humanité, voire de génocide, par la justice lorsqu'elle fonctionne. Elles conduisent, comme par un effet mécanique, à des massacres de grande ampleur.

Et favorisent, dites-vous, l'émergence de putschs ?

Ces doctrines engendrent nécessairement une tension entre les militaires et les politiques. Les soldats attribuent à la faiblesse du gouvernement la montée en puissance de la guérilla ou la révolte du tissu social. Engagé contre l'insurrection, le pouvoir militaire s'autonomise de la tutelle civile. Peu à peu, les institutions se délitent. Un état d'urgence est imposé, des pouvoirs d'exception – prévus dans toutes les Constitutions – sont décrétés. C'est sur ces bases que le militaire se substitue au civil et tente de conserver un ascendant. C'est arrivé en Algérie française et en Argentine ; cela peut arriver partout.

● José Mujica : La victoire démocratique d'un Tupamaros.

- Dans le document 11, comment Patrick Pesnot introduit-il l'histoire des Tupamaros ?
- Rendez-vous sur le lien suivant : <http://www.liberation.fr/monde/0101605859-uruguay-l-ex-guerillero-mujica-remporte-la-presidentielle>
 - ✗ Qui est José Mujica ? Quel rôle a-t-il joué chez les Tupamaros ? Comment a-t-il été réprimé par la dictature ?
 - ✗ Comment a-t-il accédé à la présidence de l'Uruguay ? Quels sont ses modèles actuels ?
 - ✗ Est-il toujours en accord avec les idées défendues par les Tupamaros ? Avec leur mode d'action ?
 - ✗ Quelle relation pouvez-vous avec la question de l'engagement en démocratie ?
- Ecouter aussi les deux émissions radiophoniques sur les Tupamaros des *Rendez-vous avec X* de Patrick Pesnot accessibles par www.cinelatino.com ou par <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/rendezvousavecx/>